

Queen Blood

Outmane Sy

Vendredi 7
avril
20h

Samedi 8
avril
20h

Grande Salle

Durée 1h
À partir de 8 ans
Tarif Terre

Bord de scène
Vendredi 7 avril
après le spectacle



WOMEN POWER!

Pistes pédagogiques

- <https://www.numeridanse.tv/accueil>

Vidéotheque internationale de danse, numeridanse.tv, projet porté par la Maison de la Danse de Lyon, est une ressource précieuse pour la sensibilisation à la danse. Plus de 1500 vidéos accessibles gratuitement, éditorialisées et avec des accès pédagogiques.

- Présentation et photos du spectacle <https://www.theatre-bourg.fr/spectacles/programme/queen-blood/>
- Pistes pédagogiques génériques (venue au spectacle, charte du spectateur, etc...) sur <https://www.theatre-bourg.fr/pour-et-avec-vous/ecole-universite/cote-enseignants/>

OUSMANE SY

CHORÉGRAPHE

Depuis ses premiers *footworks* il y a bientôt trente ans, Ousmane Sy s'attache à traduire en danse sa fascination pour le mouvement concerté d'une équipe de football. Son univers artistique, présent sur des terrains multiples, se compose de passements de jambes, de courses croisées, d'échanges transversaux entre le *dance floor* et la scène et d'un irrésistible désir de dépassement de soi à travers le groupe. Un pied dans le club, l'autre dans le *battle* : c'est entre ces espaces d'expression qu'Ousmane, dit « Babson » revendique son appartenance à la *house* jusqu'à en devenir un des ambassadeurs majeurs en France. En décrochant le titre du « Battle of the Year » en 2001 avec Wanted Posse, il porte la « French touch » au sommet de la scène internationale en transposant, au centre du défi, la gestuelle androgyne inspirée des boîtes de nuit new-yorkaises.

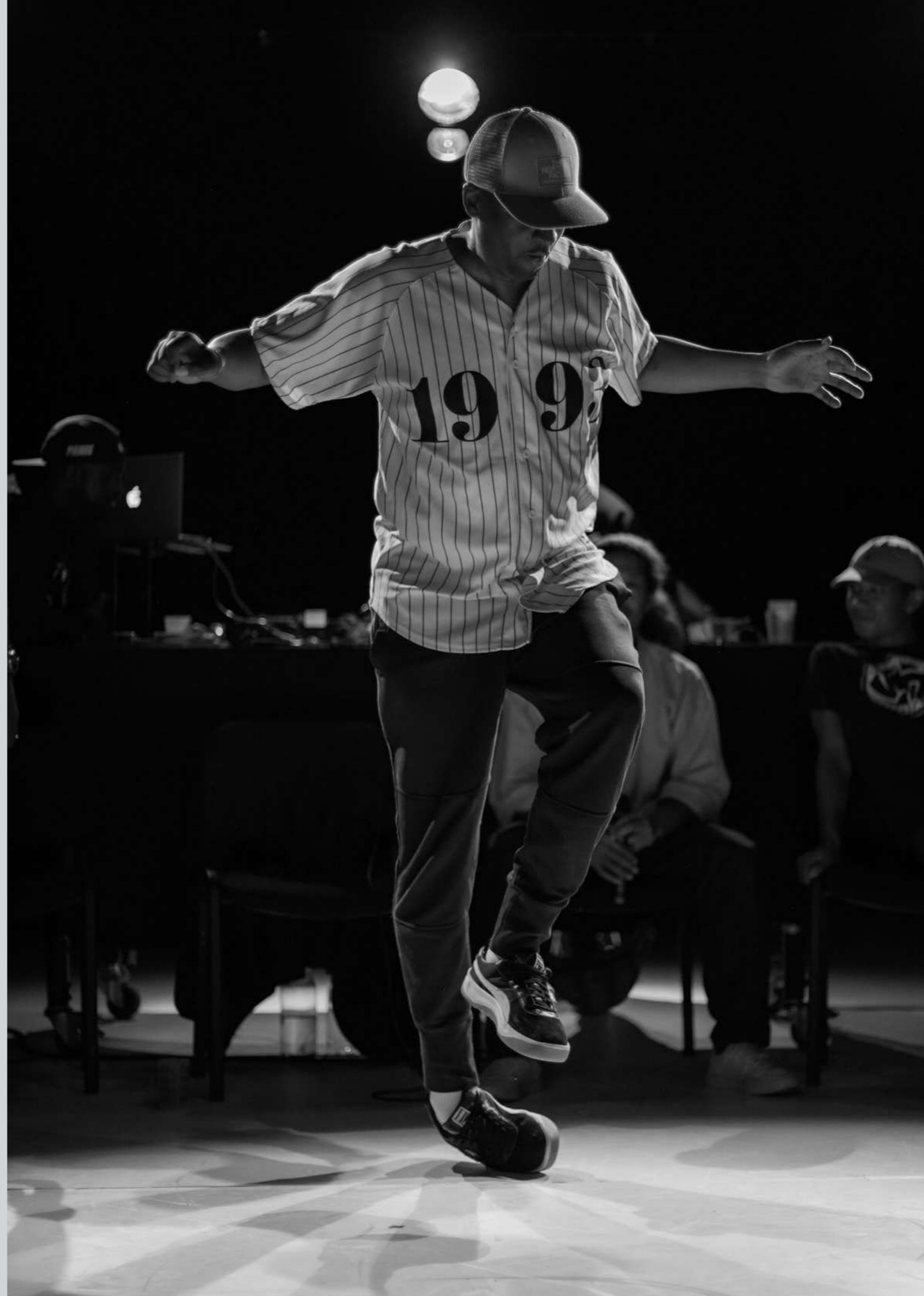
Loin de s'interrompre aux frontières du plan Marshall, sa danse s'intéresse progressivement à ce que la rythmique *house* porte d'histoires croisées et de filiations afro-descendantes. Ainsi naît l'« *Afro House Spirit* », style contemporain empreint de l'héritage des danses traditionnelles africaines et antillaises. Par la mise en scène, l'instigateur des soirées *All 4 House*, s'applique à accorder les cheminements individuels des danseuses du groupe Paradox-Sal, qu'il forme à la *house* depuis des années, au cours d'une création en plusieurs actes. Les interprètes y relatent leurs féminités en mouvement ; de la quête de reconnaissance de leurs pairs, dans *Fighting Spirit*, au passage de l'intime à l'émancipation, avec *Queen Blood*. Ousmane Sy poursuit par le geste chorégraphique une recherche esthétique influencée autant par le *corps de ballet*, que l'esprit *freestyle* du *hip hop* ou les combinaisons tactiques du sport à onze, traversé par la conviction que l'identité s'accomplit au service de l'entité.

One foot in the club, the other in the battle : Ousmane Sy (1975-2020), nicknamed "Babson", staked his belonging to house dance between these two spaces of expression, becoming one of its major proponents in France. With the creation of "Afro House Spirit," his dance practice gradually turned to the hybrid histories and African lineages of house rhythms. Through the mise-en-scène of a multi-act performance about womanhood in motion, "Babson" endeavored to harmonize the individual pathways of the female members of the group Paradox-Sal. Applying a choreographic gesture, Ousmane Sy's aesthetic exploration was influenced as much by the mass as by the freestyle spirit of hip-hop. He strongly believed that identity must serve entity.

RESEAUX SOCIAUX

f : @all4house
@paradoxsal @ccnr.faire
i : @babsonswanted_officiel
@all4house @ccnr.faire
Site : all4house.fr - ccnr.org

Photo : Timothée Lejolviet



QUEEN BLOOD

EN TOURNÉE

«Avec *Fighting Spirit*, première création avec les danseuses de Paradox-Sal, j'ai développé une proposition mettant en valeur virtuosité technique, mélange des styles et figures féminines affirmées. Il était également important pour moi de montrer le travail de formation et de transmission que je mène avec ce groupe depuis 2012. Acte 2 de ma recherche autour des gestuelles et des énergies féminines, je souhaite avec *Queen Blood* poursuivre ce travail autour du corps féminin et de la féminité. Féminité dans la danse, féminité dans le geste, féminité assumée ou subie... Il s'agit avant tout pour moi d'amener les interprètes à exprimer leur ressenti personnel sur une notion plurielle tout en s'appuyant sur leurs qualités techniques respectives. Avec cette nouvelle création, je souhaite avant tout valoriser les ensembles et travailler autour de la notion de «corps de ballet» où la virtuosité du groupe permet de valoriser les actions individuelles. Toutes les parties d'ensemble seront ainsi basées sur un vocabulaire commun et sur les techniques propres à la *house dance*.

Les parties soli et duo seront axées sur les gestuelles propres à chacune des danseuses (*hip hop, dancehall, locking, popping, krump*). Toutes les matières seront au préalable expérimentées dans les *battles* et dans le cadre de concours chorégraphiques. Ainsi, les *steps* et les phrases chorégraphiques qui fonderont les bases des ensembles seront éprouvés, digérés, intégrés avant même de rentrer en répétition de manière à laisser place à la liberté du mouvement et à la maîtrise des images qui seront développées par la suite».

Ousmane Sy, janvier 2018

After Fighting Spirit, Ousmane Sy pursues on his exploration work about energies and feminine gestures. Paradox-Sal dancers roll out their technical virtuosity and uniqueness so as to reveal or interrogate what could be womanhood, assumed or suffered, through dance and movement. Set up from each one's personal experience, Queen Blood proposes an intimate and vibrating performance.

PRODUCTION

Une création All 4 House
Production : Garde Robe
Production déléguée : Collectif FAIRE-E / CCN de Rennes et de Bretagne

Coproductions : Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines | Fondation de France - La Villette 2018, La Villette 2019, Centre de la danse P. Doussaint GPS&O, Centre chorégraphique national de La Rochelle | Compagnie Accrorap - Kader Attou et Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne | Compagnie Kafig direction Mourad Merzouki dans le cadre de l'accueil studio. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide au projet 2017, l'ADAMI, Arcadi Île-de-France, la Ville de Paris au titre de l'aide à la résidence 2018, Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines - Fondation de France - La Villette 2017, 2018 et 2019, la Maison Daniel Féry - maison de la musique de Nanterre, la Ville de Lille - Maisons Folie - FLOW et la Spedidam.

Cette œuvre a reçu le 3^e prix et le prix de la technique du concours Danse Élargie 2018 organisé par le Théâtre de la Ville - Paris et le Musée de la danse - Rennes, en partenariat avec la Fondation d'entreprise Hermès.

Queen Blood a été créé le 28 mars 2019 à La Villette, Paris

Photo : Timothée Lejolviet

LIENS

[Photos](#)

(mot de passe : FAIRE2020)

[Teaser](#)

[Intégrale \(Avignon, 2019\)](#)

[Dossier pédagogique](#) (mot de passe : CCNRB-QB)

DISTRIBUTION

Chorégraphie : Ousmane Sy
Assistante à la chorégraphie : Odile Lacides
7 interprètes parmi : Allauné Blegbo, Cynthia Casimir, Megan Deprez, Selasi Dogbatse, Valentina Dragotta, Dominique Elenga, Nadia Gabrieli Kalati, Linda Hayford, Nadiah Idris, Odile Lacides, Mwendwa Marchand, Audrey Minko, Anais Mpanda, Stéphanie Paruta
Lumières : Xavier Lescat
Son et arrangements : Adrien Kanter
Costumes : Hasnaa Smini

Durée 60 minutes
Tout public à partir de 8 ans



Culture
danse

Babson Ousmane Sy

Le spécialiste de la house dance, ambassadeur de la *French Touch* et de l'afro-house spirit, **poursuit son travail d'exploration des énergies et de la gestuelle féminine.** Du 28 au 30 mars, sa compagnie Paradox-sal, composée exclusivement de danseuses hip-hop de styles et de cultures très différentes, présente *Queen Blood*. Rencontre.

“ L'afro-house, ce n'est pas une danse, c'est une énergie! ”

Comment avez-vous découvert la danse ?

L'âme de la danse, on me l'a transmise à la maison, en famille, dans un échange très convivial. Mes parents sont originaires du Mali, on dansait toujours à la maison, pendant les baptêmes, les mariages... Je danse depuis l'enfance. J'ai appris la technique après.

Comment avez-vous découvert le hip-hop ?

J'ai d'abord découvert un phénomène de mode, à la fin des années 1990, et j'ai poussé, je me suis entraîné régulièrement, je le pratiquais comme un entraînement de football. On s'inspirait de la télévision, des clips vidéo sur MTV... On rencontrait des gens plus expé-

mentés dans une salle de la MJC, à Torcy (92), on nous expliquait les mouvements de façon précise mais informelle. C'était les débuts, ce n'était pas encore cadré.

Comment qualifieriez-vous votre gestuelle ?

J'ai trouvé dans le hip-hop pas mal de similitudes avec la façon dont on dansait chez mes parents. Le rapport aux danses africaines est assez flagrant, en fait. Mais à l'époque, dire qu'on était « cainri », ça faisait plus rêver que de dire qu'on était « kainfri »... Ce qui m'a attiré, c'est la rythmique. J'avais des facilités parce que ça ressemblait à ce que j'avais connu chez mes parents.



Ousmane Sy : « L'âme de la danse, on me l'a transmise à la maison, en famille, dans un échange très convivial »

Sur quelles musiques dansiez-vous ?

J'ai d'abord été attiré par les influences, R'NB, new jack, les maîtres Gims d'aujourd'hui. Puis j'ai été influencé par la house music, là j'ai compris. Dans le hip-hop, il y a beaucoup de codes, ça fait référence à la rue, à l'époque c'était très underground, pas du tout commercial. Ce n'était pas aussi libre que ce que l'on voit aujourd'hui. J'adorais *Tout n'est pas si facile*, de NTM : déjà, je comprenais les paroles ! [Rires.] Et aussi *Fight the Power*, de Public Enemy...

On vous présente souvent comme le chantre de l'afro-house, de quoi s'agit-il ?

L'afro-house, ce n'est pas une danse, c'est une énergie ! Aujourd'hui, l'afro-house, c'est tendance, mais au début des années 2000, c'était très novateur de mixer des danses à

PAR MALIKA SOUYAH

“La danse que nous pratiquons vient du milieu des clubs, de l’afro et de la battle. Le challenge, c’est d’amener cet état d’esprit sur un plateau”



Les danseuses de Queen Blood, présenté à La Villette, à Paris, du 28 au 30 mars.

tendance africaine sur de la house music. À l’époque, je métais la house avec les techniques de danses traditionnelles africaines, le sabar du Sénégal, le groka des Antilles... J’étais très influencé par Fela Kuti. Pour moi, ça avait du sens d’aller chercher la source et de la mélanger à la musique et à la tendance house. Je distingue l’afro – qui est déjà le résultat d’un mélange – et l’Afrique. On ne peut pas être afro-africain !

On dit aussi que vous êtes l’ambassadeur de la « french touch »...

Au début, en France, les danseurs de hip-hop étaient inspirés par les Américains, mais très vite nous avons voulu mettre notre identité dans notre danse. En France, on côtoie les danses de chacun, en particulier celles du bassin méditerranéen. Nous ne voulions pas accepter les codes américains. Quand on dansait à l’étranger, on avait ce côté conquérant, on voulait faire valoir notre vision des choses, notre différence, notre franc-parler. Nous étions les représentants de notre groupe, de notre quartier, de nos origines.

Vous avez toujours rêvé d’être danseur de hip-hop ?

J’ai eu la chance de vivre à Anthony (Hauts-de-Seine), une ville qui nous permettait de faire pas mal de choses. J’ai longtemps joué au football à un assez bon niveau. On m’a enseigné le « fighting spirit », l’esprit de la gaine, un combat mental pour aller au bout des choses. J’ai toujours gardé cet esprit de groupe découvert dans le football, la nécessité de se servir de l’identité au service de l’entité. Je sais gérer les qualités et les défauts de chacun dans un groupe. D’ailleurs, j’ai coutume de dire que je suis « coachégraph ».

Comment est née la compagnie Paradox-Sal ?

La Compagnie réunit des danseuses d’horizons différents : danse contemporaine, afro, caraïbes, hip-hop, popping... Elles ont toutes des techniques, des nationalités, des cultures différentes. Mais nous avons un langage commun, la house danse. Après avoir créé des groupes de garçons, j’ai eu envie de travailler exclusivement avec des filles. Je connais

certaines des danseuses depuis qu’elles ont douze ans ! Nous avons d’abord créé *Fighting Spirit*, un show qui s’est transformé en essai chorégraphique et en création. Comme au football, j’aime progresser par grade.

C’est comment de travailler avec des femmes ?

C’est drôle, j’ai longtemps travaillé avec Blanca Li, on était que des hommes, et ça n’intriguait personne ! [Rires.] Il y a quelque chose de particulier, j’apprends beaucoup, on collabore, on se concerte, moi j’ai ma vision masculine de la féminité, forcément je suis dans un fantasme qui se confronte à la réalité de ces femmes. Il y a transversalité entre mon regard d’homme et leur féminité.

Comment sélectionnez-vous vos danseuses ?

Par leurs différences. J’ai une vision de coach : je regarde plus la marche de progression que le niveau. Je travaille avec des jeunes femmes qui ont un potentiel dans leur danse et qui ont envie de s’ouvrir, de découvrir une autre technique. La house, c’est vraiment un échange. J’ai besoin d’échanger avec chacune d’entre elles. Leur identité me touche et sert le projet.

Présenter sur scène une danse de rue, c’est un vrai challenge...

Oui, la danse que nous pratiquons vient du milieu des clubs, de l’afro et de la battle. Le challenge, c’est d’amener cet état d’esprit sur un plateau, dans une boîte noire, avec une attente ou un propos original, sans dénaturer et tout en s’adaptant.

Du 28 au 30 mars, vous présentez Queen Blood, à La Villette, à Paris, de quoi s’agit-il ?

Fighting spirit était un essai chorégraphique dans lequel des jeunes femmes affirmaient cette danse sur un plateau. C’était l’histoire d’ados qui devenaient des jeunes femmes, avec une gestuelle très hip-hop, assez masculine. L’idée était de se faire accepter par la communauté hip-hop, c’était très frontal. *Queen Blood* exprime le passage de la jeune

femme à la femme, c’est plus sensuel, plus léger, plus subtil. On entre dans

la maturité, la gestuelle est plus contrôlée, plus assumée, avec moins de corps de ballet et plus de solos. À long terme, j’aimerais présenter ces deux spectacles en continuité, comme *Le Retour du Jedi* ! [Rires.]

Avec le collectif FAIR(E), vous avez pris la direction du Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, quelles sont vos ambitions ?

C’est avant tout une expérience, pas une fin en soi. Nous allons aller à la rencontre de la Bretagne, pour comprendre ce qui s’y passe, apprendre de nouvelles choses, croiser les univers. L’idée c’est de croiser tout ce que l’on a déjà pu faire avec de nouvelles personnes, un nouveau lieu... C’est l’ambition de chacun qui va nourrir ce projet commun.

Avez-vous un modèle ?












Oui, mon père ! Il a une capacité à se concentrer sur un projet et à le mener à bien, même vingt ans après, qui me fascine. Il a toujours voulu rentrer au pays pour construire et développer ses activités dans l’agroalimentaire – on est des Peules, des bergers à la base... Ça a été difficile, mais il y est arrivé. Il nous a appris que quel que soit le niveau social, c’est la ténacité qui fait la différence. Dans le domaine de la danse, c’est Alvin Ailey mon modèle.

Le 5 mars, vous organisez Master Cypher, à La Place, à Paris, de quoi s’agit-il ?

Avec la plateforme All 4 House, j’organise des rencontres entre tous les univers de la danse hip-hop dans des moments de fête et d’échange, et j’associe des artistes qui sont rarement réunis. À La Place, le 5 mars, des danseurs de 14 à 74 ans sont invités à danser. Ce n’est pas une compétition, il n’y aura ni vainqueur ni perdant, juste de l’échange. L’idée c’est de rassembler, de réunir, de montrer que la transmission ça peut aussi se passer à travers ce genre d’événement.

Vous ne dansez plus ?

Bien sûr que si ! Je danse tous les jours. ●

- 1 **Water No Get Enemy**
Fela Kuti
- 2 **Day By Day**
Femi Kuti
- 3 **Shakara (Oloje)**
Fela Kuti, Afrika 70
- 4 **Felidaen Kings**
Culoe De Song
- 5 **Famba Nawena - Original Mix**
Thabzen Bibo, FB
- 6 **The Heavy Drum - Original Mix**
Thabzen Bibo
- 7 **Four Women**
Nina Simone
- 8 **Rejoice**
Culoe De Song
- 9 **Mdolomba**
Samthing Soweto
- 10 **Webaba**
Culoe De Song
- 11 **Here Comes the Sun**
Nina Simone